



Les dimensions **identitaire** et **émotionnelle** dans l'enseignement

Chercheur en psychosociologie, Moncef Guitouni est formateur, consultant et conseiller auprès des individus, des groupes, des entreprises et de diverses instances officielles. Au début des années 1970, il conçoit une approche d'intervention préventive multidimensionnelle³ visant le développement et le renforcement de l'identité humaine en parallèle de l'identité sociale et culturelle. Basée sur l'intégration des dimensions rationnelle, émotionnelle et instinctive de la personne, cette approche tient compte également de son environnement personnel, familial, social et culturel.

Nous nous sommes entretenus avec lui pour mieux comprendre son approche et les principes qui la sous-tendent. Sa réflexion touche plusieurs facettes de la formation des enseignants tout en mettant en évidence l'importance du rôle des éducateurs dans le développement de l'identité des jeunes. C'est dans un esprit réflexif qu'il a répondu à nos questions.

Entrevue réalisée par Joanne Pharand et André C. Moreau¹, avec Moncef Guitouni, chercheur et psychosociologue²

Des idées maîtresses au service des enseignants

« De prime abord, monsieur Guitouni est invité à expliquer quelques idées qu'il juge nécessaires d'aborder avec les enseignants quand il les rencontre ou leur donne des formations.

Quelles sont ces idées maîtresses? »

MG : Depuis une trentaine d'années, je reçois de multiples demandes de la part des intervenants auprès des jeunes, spécifiquement des enseignants. De décennie en décennie, leurs demandes changent. Dans les années 1970, les enseignants voulaient savoir comment dis-

cipliner les jeunes malgré le fait qu'ils leur accordaient beaucoup d'attention et d'affection. Dans les années 1980, le manque de motivation de plusieurs élèves leur faisait vivre un vif sentiment d'impuissance. Depuis les années 1990, une pression nouvelle pèse sur eux : ils font face à une jeunesse soit gâtée, soit arrogante. De plus, les enseignants disent recevoir très peu de soutien de la part de la direction et subir parfois l'hostilité de certains parents. Devant cette réalité, je devais, en tant que chercheur et formateur, trouver des outils pour les aider non seulement à guider les jeunes dans leurs apprentissages, mais aussi à résister et à persévérer dans cette noble profession. Je constatais également l'absence,

dans les programmes d'études universitaires, de notions relatives au développement de la résistance des enseignants face à la contestation des jeunes.

Vers une démarche de renforcement identitaire⁴

Les études et les recherches que je menais à l'époque dans le domaine de l'éducation ont fait ressortir la nécessité d'intervenir auprès des enseignants pour les aider à réconcilier leur idéal et la réalité de la pratique. Ce travail consistait en une démarche de renforcement identitaire qui mène à une meilleure confiance en soi et à une perception plus affinée pour capter le jeune. De plus, l'amélioration de la qualité de transmission des messages, libérée

d'une certaine émotion négative (frustration ou insatisfaction), contribue à l'accroissement de la compétence à communiquer avec les jeunes afin de maintenir leur écoute en classe. Il s'est donc avéré important de développer chez les enseignants leurs capacités de résister à la pression, d'être patients et persévérants et de faire face à l'agressivité ou à l'inertie des jeunes sans se sentir attaqués ni remis en question. Il s'agissait de s'adapter à la réalité sans se sentir trahis par un idéal auquel ils avaient cru. Cela nécessitait de leur part de se libérer du rêve qu'il suffit d'être en classe pour être respectés ou d'être animés de bons sentiments pour que les élèves les comprennent, les acceptent et les respectent.

Sans ce renforcement identitaire, l'enseignant laisse place à des failles dans son approche. Il demeure perméable au rejet des élèves, à leur hostilité et à leur indiscipline. En effet, plusieurs jeunes, influencés par une éducation familiale plutôt permissive, sont devenus plus intéressés par la confrontation avec l'enseignant que par l'investissement réel dans leurs études. De plus, certains parents surprotègent leurs enfants à un point tel qu'ils trouvent facilement une justification pour excuser leurs comportements déplacés. Quant à la direction d'établissement, elle cède parfois sous la pression des parents, supportant peu son personnel enseignant.

Lorsque j'ai mis en place cette démarche de renforcement identitaire basée sur l'approche

multidimensionnelle, j'ai constaté chez les personnes une amélioration physiologique et psychologique, une augmentation de leur résistance, de leurs énergies et de leurs capacités de rendre les jeunes plus disponibles à l'apprentissage. Cette démarche est constituée de quelques étapes : 1) diminuer les susceptibilités de l'enseignant; 2) l'aider à se libérer d'interprétations erronées du comportement des jeunes; 3) améliorer la confiance qu'il leur porte; 4) et transmettre des savoirs en lien avec leur réalité.

Malgré la curiosité et l'intérêt qui motivent ses apprentissages, le jeune est tributaire de son état émotif. Cet état est souvent responsable de ses difficultés. Je dirai même qu'il est à la base de sa disponibilité intellectuelle pour comprendre, saisir et apprendre.



Cette démarche nécessite également certaines connaissances des comportements humains.⁵ À titre d'exemple, un enfant de famille nombreuse diffère totalement d'un enfant unique, un jaloux d'un choyé, un peureux d'un arrogant. En se familiarisant avec ces connaissances du comportement des jeunes, les enseignants peuvent ajuster leur approche aux plans de la communication, des exigences ou de la discipline.

L'intelligence émotionnelle⁶ pour mieux comprendre

Une autre dimension m'est aussi apparue importante : la prise en compte des émotions de l'élève malgré sa capacité d'absorption de l'enseignement qui lui est transmis. Comment éviter de provoquer inutilement des réactions pour qu'il demeure à l'écoute et soit disposé à apprendre? Malgré la curiosité et l'intérêt qui motivent ses apprentissages, le jeune est tributaire de son état émotif. Cet état est souvent responsable de ses difficultés. Je dirai même qu'il est à la base de sa disponibilité intellectuelle pour comprendre, saisir et apprendre.

C'est ainsi que depuis près de 15 ans de travaux dans le domaine de l'intelligence émotionnelle, je donne des formations destinées aux enseignants en vue d'améliorer leurs capacités à mieux comprendre le jeune et lui permettre de s'ajuster pendant l'apprentissage. Le jeune ne peut pas faire abstraction de la globalité de sa personne lorsqu'il est en classe. Il porte en lui ses insécurités, ses frustrations, ses craintes et surtout des angoisses existentielles liées à des phénomènes sociaux nouveaux dans les écoles, voire le « taxage », l'intimidation et la violence entre les jeunes. C'est à travers cette réalité globale que l'enseignant doit trouver le moyen de transmettre son message.

L'intelligence émotionnelle permet la lecture des émotions et des causes qui les ont suscitées. Elle crée la cohabita-

tion entre l'émotion et la raison et elle améliore l'équilibre interne de la personne. Elle favorise une augmentation énergétique et une stabilité comportementale. Elle facilite la résistance pour encadrer les jeunes et la perception affinée de ce que peut vivre la personne intérieurement. Elle permet à l'enseignant de développer une qualité relationnelle avec ses élèves et une certaine neutralité dans la communication interpersonnelle.

Le monde virtuel et l'apprentissage

Enfin, de nos jours, une grande part de l'éducation des jeunes se réalise par l'intermédiaire de la télévision ou du monde virtuel lesquels conditionnent à des images pouvant influencer leur jugement. Malheureusement cette approche virtuelle est souvent éloignée de la réalité d'une salle de classe où les jeunes doivent faire des efforts, apprendre, comprendre, développer et prouver leurs compétences. Cette situation occasionne certaines difficultés pour l'enseignant qui a la responsabilité de maintenir la concentration des élèves par rapport à leurs apprentissages. Il doit les aider à être patients et persévérants. Il doit les amener à cohabiter avec la réalité en prenant le temps d'apprendre sans considérer l'enseignant comme un ennemi qui les corrige et leur montre qu'ils ne sont pas parfaits. Leur environnement immédiat est ainsi fait que certains jeunes reçoivent, souvent, plus d'estime qu'ils n'en méritent vraiment.

Voilà quelques défis qui attendent l'enseignant des années 2000.

L'approche multidimensionnelle au quotidien

« L'approche multidimensionnelle développée par Moncef Guitouni a des incidences à trois niveaux : psychologique, éducationnel et interpersonnel. C'est une approche globale qui prend en considération l'instinct, l'émotion et la raison. Elle vise à comprendre les comportements liés à ces trois dimensions pour savoir comment les gérer, comment agir et fonctionner avec elles. Il nous explique en quoi son approche peut aider les enseignants au quotidien en soulignant certains éléments qu'il juge nécessaires de considérer lors de l'enseignement.

Comment un jeune enseignant peut-il orienter ses interventions en tenant compte de cette approche? »

MG : Dans le domaine de l'éducation, l'approche multidimensionnelle met en jeu deux éléments de base : la capacité de l'enseignant à transmettre le message et la disponibilité de l'enfant à capter ce message. Des enseignants éprouvent certaines difficultés à transmettre leur message. Diverses raisons les amènent à réagir émotionnellement : la turbulence de certains élèves en classe, les problèmes personnels, les problèmes relationnels avec la direction ou les collègues, etc. Le message est alors accompagné d'un état émotif particulier que les jeunes, surtout

ceux de moins de 12 ans, ressentent facilement. Ils sont plus émotionnels que rationnels. À l'image de radars, ils captent l'état émotif de l'enseignant. Ils sont ainsi perméables aux réactions de l'adulte : état agressif, stress ou malaises divers. Seront-ils alors disposés à bien saisir le contenu du message?

Pour cela, il importe que l'enseignant soit un peu moins réactionnel, un peu moins autoritaire, même un peu moins affectueux dans le sens émotionnel parce que plusieurs jeunes y réagissent. Prenons l'exemple d'un jeune très aimé de sa mère, mais qui comprend que cet amour l'oblige à accepter tout ce qu'elle lui impose. Donc, si le comportement de l'enseignante ressemble à celui de sa mère, ce jeune risque de penser qu'on veut le manipuler ou le contrôler. Il convient donc d'être prudent surtout à l'école primaire, car elle est en continuité avec ce qui se passe à la maison. L'élève de première, deuxième ou troisième année est encore sous l'influence de ses relations avec sa famille. Plusieurs de ses réactions proviennent de ce qu'il vit à la maison et interfèrent dans sa disponibilité en classe. Par exemple, un enfant jaloux peut être préoccupé par le fait qu'il laisse une soeur ou un frère seul à la maison avec sa mère, obtenant ainsi des privilèges qu'il n'a pas ou encore par la peur que ses jouets soient touchés ou détruits.

D'autres éléments jouent sur sa concentration : la télévision, les jeux vidéo et l'ordinateur. L'enfant développe davantage ses capacités visuelles qu'auditives. Or en classe, c'est la

capacité d'écoute des élèves qui est largement sollicitée puisque la communication verbale prédomine. Actuellement, l'intérêt grandissant pour un enseignement par ordinateur ou par programmes télévisuels met en évidence le visuel qui accentue, par la luminosité de l'écran, la capacité de mémorisation de l'information à cause des ondes alpha qui se dégagent. L'enfant ne développe pas sa capacité d'analyse ou de réflexion parce que ces ondes amènent à retenir l'information plutôt qu'à en faire l'analyse.

Lorsque des enseignants veulent savoir comment mettre en pratique cette approche en classe, je leur demande avant tout de prendre conscience de leur état émotionnel et de préciser pourquoi ils ont choisi ce métier. J'essaie de les amener à se réconcilier avec un engagement qui les implique comme enseignant, éducateur et comme personne.

Enfin, l'enseignant travaille avec des jeunes provenant de différentes classes sociales : riche, moyenne ou pauvre. Il ne sait pas ce qui se passe à la maison. Il ne sait pas ce qui se passe dans la tête de l'enfant parce qu'il en a 28 en classe. Il y a l'enfant jaloux, le docile, l'enfant roi, le peureux, le manipulateur, celui qui cherche à plaire, etc. L'enseignant n'a pas nécessairement à comprendre parfaitement toute cette population d'élèves, mais il importe qu'il soit averti et prenne acte de ces comportements pour arriver à gérer ses relations avec eux. Il est très important que l'enseignant atteigne une certaine crédibilité

auprès des jeunes. Lorsque ces derniers se sentent compris et savent que l'adulte est difficilement manipulable, ils finissent par le respecter. Ils savent qu'ils ont affaire à quelqu'un de qualité.

Pour une meilleure compréhension des élèves

« L'enseignant est aussi amené à connaître certaines caractéristiques de ses élèves afin de mieux comprendre leurs réactions et d'améliorer ses interventions. Monsieur Guitouni expose diverses facettes de cette réalité.

Comment l'enseignant peut-il comprendre le jeune? »

MG : Il est juste de dire que si l'élève a peur de l'enseignant ou de son autorité ou essaie simplement de l'aimer, il n'étudiera pas pour lui-même, mais pour faire plaisir ou par crainte d'être puni ou rejeté. Le jeune projette parfois sur l'enseignant la relation qu'il vit avec son père ou sa mère. Il fournit de multiples efforts pour plaire, mais à la minute où l'enseignant quitte la classe, l'enfant peut changer d'attitude surtout si le remplaçant agit différemment ou que l'enfant ne peut pas faire les mêmes projections. Je dis toujours aux enseignants d'essayer de démontrer au jeune l'importance de l'apprentissage, des savoirs lire, écrire, calculer et comprendre, puis de l'intéresser aux études. Si le jeune ne sait pas pourquoi il le fait, il ne pourra ni suivre ni comprendre en classe. L'élève doit aussi être sensibilisé à d'autres aspects qui dépassent l'apprentissage scolaire comme la

conscience, la compréhension de la vie autour de lui et l'avenir. De cette manière, il s'engage graduellement dans un processus d'apprentissage. Il réalise, au cours des années, qu'il deviendra un être utile qui a un rôle à jouer dans cette société.

Il faut faire preuve d'un doigté dans l'approche pédagogique pour être crédible auprès des jeunes et qu'ils sentent qu'ils ont devant eux un être respectueux qui ne se laisse pas manipuler facilement.



Un autre aspect sur lequel j'interviens avec les enseignants, c'est le fait de ne pas laisser l'élève être trop proche d'eux affectivement. Je leur précise qu'en débutant avec un nouveau groupe, certains élèves ayant eu une relation affective avec leur ancien enseignant peuvent résister à la relation qu'ils cherchent à établir avec eux. Cette prise de conscience limite les sentiments d'inconfort si des comportements de rejet se manifestent de la part de certains élèves. Je cherche également à sensibiliser les enseignants à une approche pédagogique qui tienne compte de la dimension affective, où l'émotion est amicale non pas sentimentale, de respect non pas d'attachement et de dépendance. Il faut faire preuve d'un doigté dans l'approche pédagogique pour être crédible auprès des jeunes.

Choisir cette profession pour être aimé

« Plusieurs jeunes enseignants choisissent ce métier pour être aimés des élèves, alors ils tombent facilement dans le panneau décrit par monsieur Guittouni.

Ces personnes n'ont-elles pas à faire une démarche avec elles-mêmes pour comprendre pourquoi elles accordent tant d'importance à ce sentiment? »

Le rapport aux enfants

MG : Il m'est souvent arrivé de former des gens de la santé, de l'enseignement, du monde des affaires et de leur souligner la dimension affective des relations interpersonnelles. Ce n'est pas interdit d'avoir une certaine relation de cet ordre, mais ce qui est malhonnête, c'est de l'utiliser comme moyen pour manipuler ou motiver. Le danger est de devenir tributaire de réactions telles que la trahison ou la jalousie parce que si on aime deux personnes de la même façon, il y en a une des deux qui sera jalouse. Si on donne des privilèges à l'une, l'autre réagira. Donc, ce que j'essaie de dire, c'est qu'il n'est pas interdit d'aimer. Les professions auprès des êtres humains exigent que l'intervenant ait en lui-même cette dimension humaine et cet objectif de faire du bien. Ce qu'il faut savoir c'est qu'aimer ou aider quelqu'un doit avant tout rapporter à l'autre, pas à soi. Ses besoins personnels doivent passer en second lieu.

Plusieurs jeunes enseignants vont vers l'enseignement avec

le désir d'être aimés, d'être utiles ou de se sentir importants. Ce n'est pas interdit, à condition qu'ils n'utilisent pas ces désirs comme des outils de motivation au travail sans quoi ils seront déçus, trahis ou tentés, pour certains, de démissionner. Quant on sait que 17% des nouveaux enseignants quittent l'enseignement au cours des cinq premières années dans la profession (Conseil supérieur de l'éducation, 2006), il y a là une perte inutile pour le système scolaire. On peut aider ces personnes, notamment par la formation continue, à devenir de bons enseignants, à savoir comment enseigner, mais aussi comment composer, fonctionner et dialoguer avec les collègues, les membres de la direction et les parents.

Le rapport aux parents

En ce qui a trait aux parents, les enseignants estiment que plusieurs d'entre eux viennent les voir avec l'idée de revendiquer des droits. La direction cherche à éviter les problèmes avec les parents ou le milieu environnant. Le fardeau est lourd sur les épaules des enseignants. J'essaie de les aider à comprendre les réactions des adultes autour d'eux et à développer leur résistance et leurs connaissances pour arriver à gérer efficacement leur vie professionnelle. L'accent est mis sur l'atteinte d'une certaine stabilité émotionnelle grâce à laquelle leur perception de la profession s'apparente au plaisir et au sens de la responsabilité.

Quant à l'hostilité de certains parents à l'endroit des enseignants, elle vient généralement du fait qu'ils ne veulent pas qu'on leur reproche d'être de

mauvais parents ou qu'on découvre qu'ils ont fait des erreurs avec leur enfant. Ce que j'observe, dans ma pratique professionnelle, c'est que les parents sont très susceptibles et sensibles parce qu'ils cherchent, entre autres, à régler des comptes avec leurs propres parents. Parfois, ils entretiennent de mauvais souvenirs à leur endroit ou ils veulent être mieux qu'eux. Aujourd'hui, tous les parents veulent se montrer parfaits. Ils n'aiment pas qu'on les juge comme n'étant pas à la hauteur ou que leurs enfants ne soient pas à l'image de leur désir ou de leur rêve. Lorsqu'ils trouvent des enseignants qui ne comprennent pas ces aspects, au lieu de dire qu'ils ont peut-être manqué quelque part, ils estiment que ces enseignants ne font pas leur travail ou ils deviennent hostiles.

Il ne s'agit pas d'un acte contre la personne, mais plutôt d'une réaction due à un rêve frustré. C'est pour cela que je trouve important, lors des réunions avec les parents, de chercher leur solidarité et de les amener à comprendre la situation. C'est le rôle des enseignants, des orthopédagogues, des psychologues et de la direction de l'école de créer cette solidarité globale. L'élève a besoin de la compréhension de toutes ces personnes pour arriver à trouver un environnement valable et adéquat à ses études. Il n'a pas à payer les frais d'escalade de ce type : les parents se chamaillent avec l'enseignant, l'enseignant en veut à l'élève parce que ses parents se disputent avec lui, la direction qui ne veut pas avoir de problème frustrer l'enseignant pour plaire aux parents ou frustrer les parents pour soutenir l'enseignant.

Quelques impacts de l'approche multidimensionnelle

« Depuis les années 1970, monsieur Guitouni a donné plusieurs formations. À partir de quelques exemples, il revient sur l'impact de la mise en application de son approche.

Quels résultats votre approche a-t-elle eus sur le fonctionnement des enseignants avec leurs élèves? »

MG : Bien que je n'ai pas revu tous les intervenants que j'ai formés, la majorité de ceux que j'ai rencontrés par la suite a dit bien réussir dans la profession compte tenu du fait qu'ils résistent et sont capables de travailler sans démissionner, ni vivre de dépression ou d'épuisement professionnel. Ma préoccupation est de leur donner cette possibilité d'exercer leur profession sans se détruire et d'assumer leurs responsabilités sans tomber malade.

La formation d'un enseignant demande plusieurs années et suscite beaucoup d'espoir. La perte de cet investissement n'est pas agréable pour personne, alors que le système ou les contribuables ont financé ces années d'études universitaires. Lorsqu'un jeune enseignant est atteint d'une maladie professionnelle ou d'une dépression, la société perd non seulement un professionnel, mais aussi une qualité humaine. Cette personne remplie d'espoir et de désir face à l'avenir devient, du jour au lendemain, défaitiste ou malade.

Mon but est de protéger la personne en lui offrant une solide formation pour éviter qu'elle se perde ou perde son emploi. Lorsque je travaille au renforcement de son identité, de ses capacités professionnelles et pédagogiques, indirectement, je contribue à l'amélioration de son enseignement et à l'appréciation des élèves à son endroit afin qu'ils gardent un souvenir positif de leur enseignant.

Choisir d'enseigner, c'est privilégier l'avenir de l'enfant. Il n'y a ni pédagogie, ni compétence, ni formation, si elles ne sont pas associées aux besoins et à l'intérêt de l'enfant.



Si je me réfère à un projet mené par un groupe d'enseignants qui s'est inspiré de mon approche pour aider les décrocheurs, plusieurs jeunes leur ont exprimé, à la fin du projet, leur attachement et leur reconnaissance. D'autres enseignants m'informent du plaisir des jeunes d'être en classe et d'étudier parce qu'ils sentent ce plaisir chez eux. Puis, il y a de cela deux ans, je considère avoir sauvé un jeune garçon d'une façon indirecte, parce que j'ai aidé l'enseignante à saisir son problème et à lui éviter d'être classé inadapté. Cet élève, enfant unique, était extrêmement émotif. Il avait peur

des autres, mais ne voulait pas admettre qu'il était peureux. J'ai demandé à l'enseignante d'observer cet aspect. Lorsqu'elle a découvert qu'il était très peureux, mais trop orgueilleux pour le montrer, elle a tout fait pour l'aider à se développer, avoir un peu plus de courage et être plus amical avec les autres. Ce soutien a amené le jeune à ne pas subir l'agression de ses camarades et l'a aidé à poursuivre ses études. Il est maintenant au secondaire et je suis très fier de ce qu'elle a fait avec lui.

Les nouveaux enseignants et l'intégration des élèves en difficulté

« Par rapport à l'intégration des élèves en difficulté dans les classes ordinaires, nous avons voulu connaître le point de vue de monsieur Guitouni compte tenu du fait que les futurs enseignants rencontreront de nouveaux comportements chez leurs élèves.

Comment éviter qu'une panique s'empare d'eux à cause de cette méconnaissance? »

La dimension émotionnelle

MG : Ce désir d'amener les jeunes à intégrer les classes ordinaires existe depuis les années 1970. Selon moi, l'échec de certaines expériences est dû au fait qu'on ne sait pas pourquoi un jeune est en difficulté. Si on en a une idée, on regarde

rarement la globalité de la situation, on juge rapidement les apparences sans aller au fond du problème. Pourquoi un jeune devient-il en difficulté? Souvent, on découvre des problèmes psychologiques, mais si on investigate davantage, on constate qu'ils sont d'ordre émotionnel. Une émotion en déséquilibre crée des interférences qui retardent la compréhension ou engendrent des difficultés relationnelles. Il est important que les futurs enseignants comprennent cette dimension et apprennent à décoder le langage émotionnel.

Malheureusement, plusieurs personnes refusent de prendre le temps de saisir ce langage. Pourtant les travaux cités par Goleman (1997) montrent que 80 % de l'intelligence de l'être humain est lié à sa dimension émotionnelle et 20 % à sa dimension rationnelle. Bien entendu, la dimension rationnelle permet de mettre des mots sur les émotions ressenties, encore faut-il se donner accès à son état émotif et vouloir comprendre et déceler les stimuli qui les ont provoquées. Mes travaux et expériences professionnelles ont démontré, à maintes reprises, que malgré une intelligence intellectuelle poussée, une personne peut perdre toute disponibilité, toute écoute ou avoir la vue brouillée quand elle est en réaction émotionnelle. La formation initiale et continue des enseignants bénéficierait de cours incluant la lecture du langage émotionnel chez soi et chez les autres pour améliorer la qualité relationnelle de l'intervention.

L'intelligence des émotions

La capacité de percevoir les stimuli à l'origine des émotions chez soi et chez l'autre n'est pas donnée à tout le monde, bien que la connaissance de l'intelligence émotionnelle soit accessible à tous. Goleman (1997) a réactivé le concept alors que plusieurs chercheurs dont Darwin, Freud et Jung se soient, chacun à leur façon, grandement intéressés au monde des émotions. Malgré cet intérêt, il y a eu une époque où on a valorisé uniquement la dimension intellectuelle et rationnelle de l'intelligence parce qu'on n'arrivait pas à gérer les émotions, et ce, surtout chez les hommes. Certains percevaient les émotions comme une affaire de femmes ou de déséquilibre. Ne voulant pas être déséquilibrés et jugés trop émotifs, plusieurs hommes les ont dénigrées plutôt que de respecter ce côté émotionnel chez elles.

Quant à moi, depuis mon jeune âge, j'ai compris qu'un être humain qui n'a pas la capacité de savoir pourquoi il réagit de telle ou telle manière, pourquoi il vit tel sentiment, pourquoi il a telle relation ou tel comportement émotionnel, ne pourra être ni intelligent, ni un homme ou une femme de décision. À l'âge de 22 ans, j'ai commencé à travailler sur mes réactions et à les comprendre parce que l'intelligence émotionnelle se vit et se décode d'abord avec soi-même. Après avoir effectué des recherches et développé cette démarche, j'ai mis sur pied des sessions de formation à l'intelligence émotionnelle dont je décris le concept et la

démarche dans mon livre *Au cœur de l'identité, l'intelligence émotionnelle* (2000).

Une connaissance approfondie de la population scolaire

Enfin, il m'apparaît important que l'enseignant connaisse avant tout ses élèves pour mieux adapter ses stratégies pédagogiques. Si on est devant un jeune agressif, comment arriver à se faire entendre? Si on fait face à un jeune rêveur, un peu lunatique, comment l'amener à être conscient qu'il est en classe et qu'il doit apprendre? Comment capter celui qui laisse croire qu'il aime ce qu'on lui enseigne, mais qui, au fond, cherche juste à plaire? Il n'entend rien, mais reste là à écouter en regardant l'enseignant droit dans les yeux. Tout cela, il faut le saisir et questionner le jeune pour savoir s'il écoute ou non. Il ne s'agit pas d'enseigner sans arrêt.

L'entrée dans la profession : dynamisme et appréhension

« Plusieurs jeunes enseignants se préparent à entrer dans la profession avec dynamisme et une volonté de faire face à la pression, mais avec des moyens limités ou une certaine crainte personnelle.

Comment entrevoyez-vous la préparation des jeunes enseignants à cette réalité? »

Le vouloir être et le pouvoir être

MG : Il y a une différence entre l'espoir d'être (le rêve) et le pouvoir être (la réalité). Les universitaires qui veulent devenir enseignants entretiennent beaucoup d'espoir. Toutefois, lorsqu'ils sont en stage, le pouvoir faire se met en marche. Lors de ces expériences, les futurs enseignants découvrent leurs difficultés, leur manque de connaissances, leur manque de formation universitaire ou leur inexpérience de la réalité. Il faut peut-être voir dans les programmes de formation et les stages comment les aider à améliorer leur résistance personnelle (identitaire), leurs capacités de faire face à la pression et leur conscience de la clientèle.

Un engagement au plan personnel

Un autre aspect dont il convient de tenir compte, c'est que les jeunes, nés dans les années 1970-1980, ont aussi été choyés, surtout désirés. À cette période, on préconisait l'avortement et la pilule pour ne plus donner naissance par obligation ou par erreur. Donc, un enfant désiré sent qu'on veut de lui. Lorsqu'il commence à grandir et qu'il constate qu'il est rejeté ou non apprécié dans ses relations, il vit toute une déception. Aussi, les jeunes enseignants doivent-ils comprendre que la vie ne se limite pas à ce qu'ils ont reçu comme amour et affection. Ils ont à s'engager personnellement en parallèle de leur formation universitaire. Je suis partisan d'organiser, à l'université, des séminaires de trois jours par mois pour aider les jeunes enseignants à se déve-

opper, à s'améliorer, à comprendre le genre d'élèves à qui ils enseigneront. Je préconise aussi la recherche-action pour comprendre la clientèle avec laquelle ils auront à travailler et s'adapter au vécu présent des jeunes.

Aujourd'hui, plusieurs élèves veulent apprendre, mais ne veulent pas qu'on les traite comme des ignorants parce que ce sont des enfants rois. Donc, si l'enfant est roi, il n'a pas besoin d'apprendre. S'il est intelligent, il n'a pas besoin d'apprendre. S'il est quelqu'un, il n'a pas besoin d'être au service d'un enseignant. Alors, lorsqu'un enseignant entre en classe en lui disant qu'il va lui apprendre quelque chose, ce jeune, à qui on a dit qu'il était intelligent, croit qu'il sait tout et que c'est à l'enseignant de se mettre à son service. L'approche pédagogique diffère totalement. Il faut s'adapter pour savoir comment parler à ce jeune, comment l'intéresser à apprendre et pourquoi il doit s'investir dans l'apprentissage.

L'avenir de l'enfant en perspective

Choisir d'enseigner, c'est privilégier l'avenir de l'enfant. Il n'y a ni pédagogie, ni compétence, ni formation, si elles ne sont pas associées aux besoins et à l'intérêt de l'enfant. La raison même de l'école, des enseignants et de la direction est la réussite de l'élève. Les méthodes, les approches et la formation sont là pour aider à choisir ce qui convient le mieux à l'enfant; elles n'ont pas à le soumettre, mais à s'y adapter. À la base de l'approche multi-

dimensionnelle, il y a la reconnaissance du droit de l'humain d'être lui-même, d'évoluer et de se développer. Ceux qui choisissent de travailler auprès des jeunes doivent prendre en considération la globalité de leur être pour les aider et se placer au service de l'humain avant tout.

Quelques conseils pour les futurs enseignants

« Par rapport aux exigences reliées à l'implantation en milieu scolaire d'une démarche d'intervention inspirée de son approche, monsieur Guitouni explique qu'au moment de débiter ses travaux, son but était d'aider les gens à prendre conscience du sens de leurs responsabilités.

Afin de clore notre entrevue, auriez-vous quelques conseils pour les futurs enseignants? »

Une responsabilité sociale

MG : S'il y a une démarche à faire, c'est de sentir ce sens profond de la responsabilité face à la société et face à l'avenir. Un enseignant ressemble un peu aux parents, il laisse des traces dans les souvenirs de l'enfant. S'il est motivé par le bien-être du jeune, s'il croit en ce dernier et s'il est capable de garder cet espoir, il parviendra à créer chez le jeune le goût d'apprendre. Avec le temps, ce jeune deviendra responsable et gardera le souvenir de l'humanisme de son enseignant comme de celui de ses parents. Il sera, à son tour, lui-même humain. Je crois qu'il faut traverser les frontières des rè-

gements de compte, de la haine, de la compétition, de la consommation et de tous les maux de la société pour transmettre aux jeunes le goût de la vie, de la croyance en l'avenir et celui de devenir des êtres d'espoir pour le futur.

Des conseils à portée humaine

Ce que je pourrais conseiller aux futurs enseignants, c'est premièrement, de s'approprier l'approche multidimensionnelle en tenant compte des principes qui la sous-tendent et en les intégrant pour mieux sentir les éléments importants à transmettre aux autres et les priorités relatives à leur rôle.

Deuxième conseil, c'est de croire que l'être humain est capable de changer, d'évoluer et d'apprendre même s'il résiste. Souvent, les jeunes vont résister pour vérifier des choses alors que d'autres ne croient plus à l'école et se demandent ce qu'ils y font. Donc, le rôle de l'enseignant est de les aider à reprendre confiance en l'école et à apprendre malgré le fait que plusieurs n'aiment pas découvrir leurs méconnaissances. Souvent, à la maison, on leur a laissé croire qu'ils étaient intelligents alors qu'à l'école, l'enseignant leur fait sentir qu'ils ont encore besoin d'apprendre. Qui croire?

Cette situation peut entraîner chez certains jeunes un manque de confiance en eux ou en l'autre, ou encore une remise en question de la compétence de leurs parents ou de leur enseignant. Ce dernier doit faire sentir aux jeunes qu'il les ac-

compagne pour leur mieux-être et que son rôle diffère de celui des parents. Il leur fera apprendre autre chose qu'à la maison. Ainsi, les jeunes ne penseront pas qu'il cherche à les humilier, à les diminuer ou à leur faire sentir que leurs parents ont menti. Par contre, si ces sentiments persistent chez un jeune, il est normal qu'il s'attache à la sécurité relationnelle avec sa famille, maternelle ou paternelle, et qu'il rejette l'enseignant. Donc, face à un jeune qui arrive en classe pensant tout connaître, l'enseignant qui cherche à lui faire sentir qu'il est limité devient son ennemi. Il n'a pas à rejeter ce jeune, mais plutôt à lui faire comprendre que l'une de ses tâches comme enseignant est de lui apprendre de nouvelles connaissances.

Le troisième conseil est de croire en l'importance de sa profession et de savoir que son rôle ne se limite pas à éduquer des jeunes. Ces derniers captent les émotions de leur enseignant, émotions qui peuvent les faire réagir positivement ou négativement. Les enseignants sont donc des modèles. Je leur dirais :

« Apprenez à être plus stables, moins réactionnaires, ayez un maximum de neutralité dans vos communications et surtout ne laissez pas libre cours à vos émotions négatives. Votre rôle est aussi important que celui des parents. Vous contribuez tous à la réussite de l'avenir des enfants ». ■

Références

Les personnes qui désirent poursuivre cette réflexion amorcée par Monsieur Guitouni peuvent consulter les quelques documents suivants :

- Conseil supérieur de l'éducation (2006). *Un nouveau souffle pour la profession enseignante*, Sainte-Foy : Gouvernement du Québec.
- Goleman, D. (1997). *L'intelligence émotionnelle. Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- Guitouni, M. (2003a). Les jeunes : la souffrance de la solitude. *Psychologie préventive*, 39, 3-7.
- Guitouni, M. (2003b). L'identité humaine en parallèle des identités culturelles. *Psychologie préventive*, 38, 4-9.
- Guitouni, M. (2000a). *Au coeur de l'identité. L'intelligence émotionnelle*. Montréal : Carte Blanche.
- Guitouni, M. (2000b). Intelligence émotionnelle et solidité identitaire. *Psychologie préventive*, 34, 3-5.
- Guitouni, M. (1987). *Les punis de la société. Une nouvelle approche pour comprendre les inadaptés*. Montréal : Les Éditions Stanké.
- Guitouni, M. et Normand Guérette, D. (1993). *Entretiens avec Moncef Guitouni sur ses études du comportement des jeunes*. Québec : PUQ.
- Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (3e éd.). Montréal : Guérin, p. 1073.

Notes

- 1 Joanne Pharand et André C. Moreau sont professeurs agrégés au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec en Outaouais.
- 2 Cette entrevue a été réalisée en 2005 pour un site en adaptation scolaire, lequel est dorénavant inactif. *Psychologie préventive* réédite cet entretien.
- 3 Pour une définition de l'approche d'intervention préventive multidimensionnelle, voir « prévention primaire » dans Legendre, R. (2005).
- 4 Pour plus de détails sur cette démarche, voir, entre autres, Guitouni, M. (2003 b).
- 5 Pour saisir les variables comportementales des jeunes qui aideraient l'enseignant dans son approche et sa relation avec eux, voir Guitouni, M. et Normand Guérette, D. (1993).
- 6 Pour une définition de l'intelligence émotionnelle, nous renvoyons le lecteur à Guitouni, M. (2000a, b).